

PIADAS

Dins lei piadas dei gigants



Aucune réponse ne se laisse découvrir d'emblée lorsqu'on interroge la poésie de **Roland Pécout**. Voilà des textes qui, pourtant, sont jalonnés de signes, d'indications cartographiées, de sémaphores, et qui guident la lecture vers une **exploration** par delà les confins et les limites de maints voyages, sans pour autant y révéler un aboutissement. Des balises existent pour rappeler que nous sommes bien « **par les chemins** », elles ne nous apprennent cependant rien de que nous y faisons, et encore moins pourquoi nous y avons été jetés.

Quant à ces chemins qui **nous regardent passer**, ils conservent, creusées dans leur lit, les empreintes d'autres odyssées et, pour qui sait lire dans les anfractuosités ou les excavations laissées à la vue du marcheur, **leur témoignage importe plus qu'une boussole ou un firmament**. Ainsi ce que nous croyons n'être qu'un fossé s'emplit du destin de mille fossés, recèle les trésors et les craintes

de tous les animaux, monstres et brigands qui s'y sont un jour tapis ; un monolithe bornant le parcours se charge des énigmes et des croyances de **mille dieux éteints** dont la forme, épuisée par l'érosion, expose au regard de tous une destinée ; une ville enfin, parcourue des monuments et des errances de tant d'autres marcheurs, pliée sous les civilisations de tant d'illusions de conquête, tortueuse ou libératrice, **une ville exprimera le départ ou le terme de mille voyages**.

Ce que nous accomplissons dans l'effort pour l'amour des autres, notre bien propre ou le plaisir orgueilleux de la connaissance, un poète le fait pour la beauté du mouvement, avec **la légèreté d'un souffle**... Dans ses textes, Roland Pécout exalte ce geste poétique par l'évocation synthétique de tous **les signes qui jonchent une vie**, recueillis par lui et soigneusement inventoriés.

Avec un poète, nos panthéons rabougris se restaurent, et peu à peu notre imaginaire aussi renaît, aidé par d'autres poètes, que **Pécout** a convoqués à une célébration du voyage. **Kerouac, Ginsberg, Pasolini, Hafiz et Rimbaud**, dans les pas desquels nul ne saurait avancer, mais qui nous aident, comme des monstres bienveillants, **à peupler nos dérives**, à les habiter avec plus d'engouement, et à les vivre.

L'œuvre de Roland Pécout s'inscrit dans la renaissance de l'écriture occitane de la fin du XXe siècle. Une œuvre abondante et multiforme qui affirme le lien unitaire entre le passé (les racines) et le présent en devenir, entre le territoire (des origines) et le monde. Elle révèle aussi, conjointement, une connaissance intime de la culture occitane orale (contes, proverbes, énigmes...) et de la culture écrite (comme les grands écrivains d'oc que sont Frédéric Mistral, Max Rouquette ou Jean Boudou). Mais elle est aussi nourrie d'une solide culture universelle, notamment des grands mythes antiques dont la figure d'Ulysse est une des principales. Parmi les motifs qui la parcourent, le voyage et l'art (à travers la figure de Van Gogh notamment). Il collabore à la presse écrite et parlée, signe des réalisations vidéo. Sa vocation pour le voyage le conduisent à plusieurs reprises jusqu'en Extrême-Orient, expérience qui l'a marqué en profondeur. Sa production écrite est riche et variée. On peut citer notamment « Avèm decidit d'aver rason », les deux récits de voyage « Portulan I. Itinerari en Orient » et « Portulan II », ou encore « Mastrabele », recueil de poésies.

Sur les traces des géants (*Dins lei piadas dei gigants*) est une suite de poèmes empruntés à divers recueils de Roland Pécout, poète **marcheur et dériveur** du renouveau occitan, dont l'œuvre est caractérisée par ses liens avec la **beat generation** et les mondes poétiques des années 60 et 70. Mais plutôt que de rebattre une voie suffisamment explorée, c'est à une découverte généalogique que nous invite cette suite, où des **poètes précurseurs et Pécout** racontent la force autant que la nécessité de leur attachement aux **cultures populaires**.

La **densité** archaïque et chatoyante d'une tradition, l'**horizontalité** du récit mythique, la **puissance** contrastée de l'imagerie ou les démonstrations sereines d'une humanité généreuse et unie hantent leurs univers respectifs, de façons parfois inattendues : Ainsi **Ginsberg** va puiser aux coutumes des native americans pour redéfinir une posture de responsabilité vis-à-vis de la Nature et de notre nature ; **Pasolini** s'enivre d'un jeu de désirs inavouables, dans une fête populaire, et part assouvir sa soif d'amour avec un peuple envisagé dans son essence ; **Kérouac**, lui, attend comme une révélation de connaître sa destination tandis que Hafiz s'ancre à l'ivresse pour mieux s'échapper dans la langueur d'un voyage intérieur ; pour le **Rimbaud** des Illuminations, le voyage de l'homme européen est l'argument autant que le lieu d'un saccage ...

l e s c h e m i n s m e u r e n t . E c h o e r r a n t



p o u r l e s f i l s , p r é s e r v e r u n c h a n t

Confronter ces textes à la **polyphonie populaire**, c'est aussi redonner à l'oralité la place que leurs auteurs semblent lui reconnaître, et renouer ce lien qui, dans des temps pas si reculés, faisait se conjuguer dans un même lyrisme la **muse des aèdes** et le « **joi** » **des troubadours**. Le chant y est exalté tant par l'invention poétique (et l'imaginaire dévoilé) que par la neutralité rugueuse du geste polyphonique. Parfois timbrées **alla sarda**, parfois dans les sinuosités du chant orthodoxe, souvent aussi dans la fièvre que l'**inspiration méditerranéenne** attise, les voix portent littéralement le texte aux nues et les chanteurs peuvent laisser s'écouler comme un flux inaltérable le discours poétique. Son **caractère énigmatique**, renforcé par un jeu appuyé sur les silences et les intervalles inhabituels que la variété des modes de versification suscite, déroute délibérément l'auditeur.

Chanteur dans de multiples styles (lyrique, choral, médiéval, traditionnel), chef de chœur, compositeur et pédagogue, **Geoffroy Dudouit** a suivi un parcours atypique et autodidacte pour se former au métier de la voix. C'est ce qui lui a permis de rencontrer des pratiques alternatives et originales, qui fondent son enseignement actuel. La poésie médiévale et la poésie contemporaine sont au centre de sa démarche créatrice, dont trois disques font déjà témoignage.



Méditerranéen entre deux terres, deux cultures, cet aspect métissé de l'identité de **Damien Toumi** influence grandement son parcours, chacun de ses voyages en Méditerranée est l'occasion de ramener dans ses bagages une langue nouvelle, qu'il se plaît à parler ou chanter. Amoureux d'accents et de dialectes, sa rencontre avec la langue et la culture occitane fait écho à une vision de l'humain citoyen, où cultures, langues et musiques s'échangent volontiers ...

C'est en Italie et en Bulgarie que **Manu Théron** se découvre chanteur, par la fréquentation assidue de musiciens traditionnels. Décidé dès lors à ré-ancrer le chant occitan dans son horizon méditerranéen, il fonde Gacha Empega, puis Lo Còr de la Plana, imaginant pour la polyphonie un rôle de ré-appropriation au service d'une culture occitane renouvelée. C'est ce qu'il s'attache à promouvoir dans de nombreux projets, sur scène ou dans ses enseignements.



Thomas Georget a mis du temps à comprendre qu'il aimait chanter. Il a alors goûté aux musiques contemporaines et anciennes, savantes et de tradition, à danser et à raconter, sans trop de distinctions et se formant au gré des rencontres. Mais il s'est toujours attaché aux musiques qui se vivent à plusieurs, scène et audience. Ses terrains de création sont maintenant la polyphonie, le bal à la voix et les pratiques anciennes, toujours entre pratiques orale et savante.

Guillaume Maupin est né in extremis dans les années 70. Saintongeais d'origine, il est Bruxellois. Outre ses étonnants concerts solo, il peut se transformer en conteur intime et érudit de la musique folklorique anglo-saxonne, en Loosy the Pooh dans la formation dégénérée Music for Rabbits, en chanteur a capella dans le trio Tartine de Clous, ou en Juke-box humain, interprète de quelques 200 morceaux dans une boîte construite et bariolée pour l'occasion.



D i n s l e i p i a d a s d e i g i g a n t s

Concert de **musique vocale** inspirée par les **musiques populaires de méditerranée**, dans lequel la poésie occitane contemporaine de Roland Pécout occupe une place majeure. C'est pour donner aux textes de ce dernier un relief et une perspective nouvelle que nous avons, en accord avec lui, fait appel à d'**autres écritures poétiques** qui intègrent l'évocation de cultures populaires en voie d'extinction ou en pleine renaissance, selon les œuvres ou les imaginaires sollicités : chez **Pasolini** et **Ginsberg**, cette référence irrigue les textes choisis, et définit même le rapport du créateur au monde qui l'entoure en participant à l'épanouissement de son désir ; **Hafez** et **Kerouac** proposent une évocation plus implicite qui se condense dans les outils sémantiques, la versification et/ou les formes adoptées. **Rimbaud**, seul, prophétise le rapport des européens de son époque à l'altérité et **Pécout** témoigne ainsi d'un « état du monde » que ses prédécesseurs ont appréhendé chacun à leur manière.

La simplicité des moyens musicaux (**voix et tambours sur cadre**) permet de conférer au texte une place prépondérante, et le souci des chanteurs est d'**en traduire tous les états**, de la vivacité à la colère, en passant par l'alanguissement ou l'analyse politique. Ils empruntent leurs schémas harmoniques aux **polyphonies sardes ou balkaniques**, aux monodies des musiques orientales et à l'univers des musiques populaires d'aujourd'hui, qu'elles soient d'influence anglo-saxonne ou latine.

Le dispositif musical s'inspire des relations entre les différents textes adaptés, d'où la constitution du concert en **plusieurs petits mouvements** regroupant chacun entre une et quatre pièces. Ces pièces suivent une évolution linéaire, calquée sur les **récits populaires**, où l'on s'attache à la succession des détails dans ce qu'ils recèlent de symbolique, et non à la cohérence du discours narratif. Elles définissent chacune un climat singulier, composé de **textures** et de **découps** elles-mêmes caractérisées par les schémas harmoniques et rythmiques mis en place. Chaque pièce dévoile un état particulier de l'énonciation poétique, exprimé ou implicite : **le mouvement, la remembrance, la contemplation, la déploration et la mort** sont les cinq états privilégiés dans le choix des textes et la définition des atmosphères musicales des poèmes retenus. Une première mouture fixe, à priori, les parties suivantes :

Amorce

- 1-Départ pour la californie (Kerouac)
- 2-Dicha nomada (Pécout)
- 3-Venitians Sailors (Ginsberg)
- Typologies de destins
- 4-Chemin d'Orongo (Pécout)
- 5-Nadar còtra suberna
- Opacité, aveuglement
- 6-Chanson du jardin de la soif (Pécout)
- 7-La vau dau cap mond (Pécout)
- 8-Démocratie (Rimbaud)

Réminiscence

- 9-Ti ricordi (Pasolini)

Délivrance

- 10-Le passant de Cuzco (Pécout)
- 11-Dins lo ventre (Pécout)
- 12-Quau liure se vòl, passa e passa (Hafez)

NB : à part le texte de Hafez, les poèmes sont chantés dans les langues dans lesquelles ils ont été écrits.